

dernier acte, il nous semble avoir fait un pas de plus vers le bien qu'il a si souvent et si magnifiquement proclamé.

Ces témoignages d'hommes étrangers aux croyances catholiques, n'ont pas seulement été donnés en Europe; un homme célèbre de l'Amérique, Bernard Taylor, a été cité dernièrement dans le *Courrier du Canada*, et bien que ses paroles aient pu être lues déjà par un certain nombre de nos lecteurs, nous nous plaisons à les reproduire ici pour qu'elles restent conservées dans l'*Echo*; elles ont un accent de franchise et de force qui portent avec elles la conviction et qui font un double honneur à leur auteur.

« J'ai lu dans divers journaux, dit M. Taylor, que les Etats Pontificaux sont les plus mal gouvernés de l'Europe. J'ai lu souvent cette accusation. Je ne suis pas bien au fait de la nature précise et de l'étendue de ce despotisme. Les Rédacteurs, qui nous offrent généreusement leurs lumières, ne descendent pas aux particularités vulgaires. Cependant un honnête homme devrait avoir la permission de faire quelques questions.

En quoi consiste ce despotisme du gouvernement papal?

Est-ce dans l'occupation des charges publiques par le Clergé? Depuis bon nombre d'années, le nombre d'Écclésiastiques qui ont tenu des charges a été proportionnellement plus petit que dans quelques Etats de cette Union, et leurs salaires ont été en proportion moins élevés que ceux des employés séculiers.

Est-ce dans les dépenses du gouvernement? C'est un des gouvernements les plus économiques de l'Europe. Le salaire des premiers officiers de l'Etat n'exécède pas trois mille piastres par année, et le coût total de la liste civile n'exécède pas six cents mille piastres (cent cinquante mille louis.)

Le peuple romain est-il accablé de taxes? Les taxes à Rome sont de beaucoup moins élevées qu'en Angleterre, en France et aux Etats-Unis.

Le peuple romain est-il privé des bienfaits de l'éducation? Les Etats Pontificaux, avec une population de trois millions d'hommes, possèdent sept Universités; et la cité de Rome possède plus d'écoles publiques libres que New-York, en proportion de la population, et, ce qui encore est mieux, une plus grande proportion d'enfants les fréquente. On n'a peut-être pas soin des pauvres et des malheureux? Il y a plus d'hospitaux libres, pour les malades, les pauvres, les vieillards, les malheureux de toutes classes, à Rome, en proportion de la population, et ils sont mieux tenus que dans aucune autre cité du monde. On ne demande pas à Rome à un homme quelle est son origine ou sa croyance?

La mauvaise administration a peut-être réduit le peuple au paupérisme?

La Hollande, la France et d'autres pays libres et civilisés ont de trois à dix fois plus de paupérisme en raison de leur population. Le gouvernement est une

monarchie élective. Il y a une constitution libérale, peu de taxes, peu de paupérisme, une administration économique, une éducation libre et à bon marché pour toutes les classes, et de nombreuses institutions de charité pour l'indigence et la misère.

« J'ose affirmer que la seule ville de New-York paie plus de taxes, est plus pillée par des fonctionnaires malhonnêtes, supporte plus de pauvres, compte plus d'enfants ignorants, tolère plus de vicieux et d'ivrognes, de canaille, etc., et enregistre plus de crimes, tous les ans, que les Etats de l'Eglise, qui comptent trois millions d'hommes.»

Espérons le triomphe de la vérité, préparé surtout par les prières ferventes des fidèles et la conviction de tant d'esprits éclairés: la Papauté verra-t-elle de nouvelles épreuves, cela est possible; mais elle verra aussi assurément de nouveaux triomphes. La révolution triomphera-t-elle encore une fois? nous ne le savons; mais ce ne sera pas pour longtemps; les Papes connaissent le chemin de l'exil, ils connaissent aussi le chemin du retour. L'homme ne peut renverser définitivement ce que Dieu a établi; si la Papauté a ses douleurs à subir, c'est que Dieu prépare de nouvelles victoires pour son Eglise, et comme le dit si bien M. de Maisire: QUAND DIEU EFFACE, C'EST POUR ECRIRE.

En attendant la manifestation inmanquable de l'intervention divine, certains signes nous font présumer que la révolution ne réussira pas en Italie comme l'espèrent ses partisans, et qu'elle n'ira pas aussi loin que le craignent certains esprits peut-être trop alarmés.

Nous ne sommes plus au temps des échafauds et de l'incrédulité philosophique; on ne discute plus comme au XVIIIe siècle les vérités fondamentales de la Religion; on proteste de son respect pour la Religion, tout en prétendant l'asservir, mais, certes, on était loin de garder de pareils ménagements, il y a cinquante ans. Pourquoi en est-il ainsi? c'est que l'on voit clairement que les populations sont religieuses et pleines de foi, et que l'on aurait trop à craindre en attaquant de front leurs sentiments les plus intimes. Mais aussi qu'arrivera-t-il? c'est que si l'on parvient à faire illusion et à tromper le bon sens populaire, l'illusion sera de peu de durée, et aux premiers résultats, les masses verront clairement leur méprise et reviendront bientôt sur leurs pas.

La France elle-même a pu être trompée, mais elle n'est plus aux mauvais jours du blasphème et de l'impunité; on en a vu évidemment la preuve à l'occasion de deux morts récentes; celle du Curé d'Ars et celle du Curé de Notre-Dame des Victoires. Quels respects et quelles affections ont entouré les derniers moments de ces deux héros de la Religion!

L'un, au centre de la capitale, placé à côté même de la Bourse et de la Banque, du Palais Royal et des Théâtres les plus suivis, avait trouvé le moyen d'attirer à son Eglise, complètement abandonnée dans un tel centre, une multitude toujours nombreuse, toujours empressée, toujours admirable de recueillement et de